

Agir par l'éducation, transformer le monde !

***L'INTERNATIONALE DE L'ÉDUCATION
CONTRE LE SEXISME LINGUISTIQUE***



Cette publication s'inscrit dans la série

« **Agir par l'Éducation, transformer le monde !** »

Ces parutions sont des éléments structurants de la capacité de la FICEMEA à faire réseau, à être un réseau !

Elles concrétisent notre vision de l'éducation s'appuyant sur des pratiques pédagogiques ancrées dans les réalités et dans une perspective politique.

Oui, nos ambitions, nos utopies sont de transformer le monde en travaillant à notre échelle, quotidiennement, dans un monde complexe, difficile mais si humainement riche.

Nous sommes des exploratrices et des explorateurs de l'humain, des inconditionnel.le.s utopistes, des rêveurs et rêveuses acharné.e.s. Nous devons l'être car nos pratiques éducatives sont ancrées dans les réalités, dans les histoires de vie des personnes qui sont complexes. Nous agissons dans nos espaces, nos histoires politiques et sociales pour insuffler des idées, des envies d'agir, de transformer, de rêver, d'expérimenter, de créer et de comprendre le monde.

Nous croyons à ces possibilités de changement malgré le contextes de régression des droits, de conservatisme politique; nous croyons dans notre capacité collective à être des auteurs et autrices de changements sociétaux plus respectueux des personnes, de leurs choix et de leur liberté.

L'éducation est le pivot essentiel à la construction des sociétés que nous souhaitons construire ou renforcer.

L'éducation est un travail d'orfèvre, il nécessite de la finesse dans la relation à l'autre, de l'analyse pour la prise en compte de l'histoire et de la place de chacun et chacune et une volonté : celle de nous penser dans une humanité plurielle.

Notre engagement est exigeant, il demande de la sensibilité et de l'attention à l'autre, une acuité dans la perception du monde, l'analyse des histoires individuelles et collectives et une mise en perspective de nos pratiques.

Ce sont ces « petites choses », si difficiles à expliquer et à la fois tellement fondamentales qui sont les ressorts de nos engagements et les principes de nos actions.

La série « Agir par l'Éducation, transformer le monde » comporte les publications suivantes :

- Un guide sur la communication égalitaire (en français)
- Une analyse intitulée “L'éducation contre l'internationale du sexisme” (en français, en anglais et en espagnol)
- Une présentation des politiques éducatives aux niveaux international et régional (en français et en anglais)
- Un module de sensibilisation sur la marchandisation de l'éducation
- Une cartographie du réseau en français, en anglais et en espagnol
- Une recherche action sur l'identité du réseau qu'est la FICEMEA

L'INTERNATIONALE DE
L'ÉDUCATION
CONTRE LE SEXISME
LINGUISTIQUE

INTRODUCTION

Quelles représentations des femmes, des hommes pouvons-nous déceler dans différents contextes linguistiques ? Sous quelles catégories de mots ? Un mot a-t-il la même valeur quand il est employé pour les femmes ou pour les hommes ? Enfin, quelles dimensions apparaissent dans les différentes représentations ?

En 2016, nous avons réalisé un premier guide sur la communication égalitaire concernant la langue française. Cet outil à destination des associations francophones de notre réseau offre des pistes pour pouvoir communiquer à l'écrit de manière égalitaire, c'est-à-dire en donnant aux femmes la même visibilité qu'aux hommes dans l'écriture, d'un point de vue de la grammaire mais aussi dans les références.

En 2017, lors de l'Agora internationale de la Ficeméa, un groupe de travail a réfléchi à la manière d'adapter ce guide dans d'autres contextes linguistiques.

Il est apparu rapidement que la question de l'utilisation du féminin et du masculin dans les autres langues ne se posait pas de manière identique. Le groupe a identifié que nous devions au-delà de la notion d'écriture égalitaire, travailler plus particulièrement sur la notion de communication égalitaire. En effet, cette dernière prend en compte un champ beaucoup plus vaste qui passe par les expressions, les places sociales qui influencent la manière ou non de prendre la parole.

Ainsi, nous avons décidé de poursuivre la réflexion au sein de chacune des commissions régionales qui se sont tenues au cours de l'année 2018 :

- Commission Afrique en août au Cameroun,
- Commission Océan Indien en septembre aux Seychelles,
- Commission Amérique Latine et caraïbes en octobre en Uruguay,
- Commission Europe en novembre en France.

Au cours de ces rencontres, nous avons échangé sur les expressions sexistes dans différents contextes linguistiques avec la contribution de personnes issues de 22 pays qui représentaient 19 langues analysées sous le crible de l'égalité femmes/hommes.

Les participant.es ont travaillé, en groupe, à l'identification d'expressions sexistes (qui perpétuent les clichés) communément utilisées dans leurs contextes linguistiques. Les expressions ont été classées en catégorie de clichés : division des espaces (public/privé), disqualification de la sexualité des femmes, perceptions des corps, caractéristiques physiques.

Les groupes ont analysé les expressions sous le prisme des stéréotypes de genre auxquels ils renvoient. Selon le Haut Conseil à l'Égalité en France, les stéréotypes de genre « sont des représentations schématiques et globalisantes qui attribuent des caractéristiques supposées « naturelles » aux filles/femmes, aux garçons/hommes, sur ce que sont et ne sont pas les filles et les garçons, les femmes et les hommes, sous-entendu « par nature ». Ils font passer pour naturel et normaux des rôles de sexe différents et hiérarchisés, assignés aux femmes et aux hommes. »

Malgré toute la diversité des langues, on retrouve des tendances et des logiques communes dans les expressions quotidiennes. Dans ces affirmations stéréotypées, le biologique est souvent une explication pour justifier les inégalités sociales de genre. Par ailleurs, un autre point commun identifié entre les langues est de dévaloriser des traits de personnalité ou caractère traditionnellement attribués aux femmes, notamment quand ceux-ci sont associés aux hommes.

Une des clés de lecture qui peut permettre de déconstruire et d'analyser les rapports sociaux de sexes est celle du double standard. Nous pourrions constater que le sens d'une même expression ou d'un même mot aura une interprétation à valeur positive lorsqu'il est utilisé pour caractériser un homme et négative pour une femme.

Il est important, dans la logique de ce guide, de toujours penser comment le mot va revêtir une signification très différente s'il est associé à un homme ou à une femme.

Nous constatons que le patriarcat est une construction sociale que l'on retrouve dans de nombreux pays. Nous retrouvons une similitude de la place des femmes et des hommes dans la société malgré des langages, des contextes culturels et des structures de pensée différents.

Le patriarcat, même s'il revêt des formes d'oppression différentes en fonction de l'histoire sociale et politique, s'appuie sur des schémas de pensées relevant de processus de construction sociale identique. Il s'appuie sur un principe de domination systémique des hommes sur les femmes. Le recensement des différentes expressions dans quatre aires géographiques différentes nous a permis d'élaborer des catégorisations de clichés commun entre plusieurs langues. Chaque stéréotype identifié renvoie à une diversité de situations, de représentations que nous tenterons de détailler plus précisément. Nous ne proposons pas une analyse par langue de chaque stéréotype.

Le caractère transculturel des expressions sexistes n'est pas inné ni « naturel » mais le fruit d'un construit social. Les stéréotypes similaires dans des contextes linguistiques divers signifient que la majorité des cultures sont patriarcales mais de manière différente. Les réponses apportées par les mouvements féministes, d'éducation pour lutter varient en fonction des contextes historiques, des histoires sociales et politiques de chaque pays.

Notre analyse s'appuie sur la théorie de l'intersectionnalité qui « renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. L'approche intersectionnelle va au-delà d'une simple reconnaissance de la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir de ces catégories et postule leur interaction dans la production et la reproduction des inégalités sociales » (Crenshaw 1989 ; Collins 2000 ; Brah & Phoenix 2004).

Nous apportons un point de vigilance à ne pas oublier l'impact et la spécificité de chaque rapport social de domination.

La pensée patriarcale s'appuie sur des différences supposées entre les hommes et les femmes. Elle se fonde sur l'idée qu'il y aurait une essence, une nature spécifique aux hommes et aux femmes. Ainsi, la théorie différentialiste est un mouvement de pensée naturaliste et essentialiste. Elle est un des fondements des théories racistes, sexistes et des

présupposés de classes sociales. À travers les différences supposées c'est un processus de catégorisation et de hiérarchisation et donc d'un rapport au pouvoir qui se met en place entre les sexes, les « races » et les classes. La langue surdétermine les représentations des femmes et des hommes et devient donc une question politique sur laquelle en tant que mouvement d'éducation populaire et Nouvelle nous devons agir.

Par ailleurs, à travers l'analyse des expressions nous pouvons identifier également le fait que les caractéristiques associées aux femmes et aux hommes sont pensées dans un rapport dichotomique. Ceci renvoie à l'idée qu'il y aurait une opposition entre les femmes et les hommes structurante socialement. Ainsi, l'identité genrée se construirait de manière antagonique.

Ceci pose la question de la place des personnes dans leur humanité, leur singularité, en dehors de leurs assignations de genre ? Cette conception binaire enlève la part de liberté inhérente à chaque individu.

Par ailleurs, le dernier point de cette analyse découvert par les différents groupes en étudiant le sexisme dans les langues est le lien direct avec la question postcoloniale. En effet, la langue se fait également l'écho des rapports de domination raciste.

L'objectif en tant que mouvement d'éducation nouvelle est d'appuyer cette réflexion internationale sur les pédagogies critiques c'est-à-dire que nos démarches pédagogiques soient pensées dans une analyse critique de conscientisation des rapports de domination. Ainsi, nous nous appuyons sur les apports des mouvements féministes dans leurs diversités et sur les études décoloniales¹.

Cette réflexion n'a pas pour vocation d'être un écrit scientifique mais s'appuie sur l'expérience empirique des participant.e.s issu.e.s de différents pays. Cet outil expérimental a pour but de donner des clés de lecture en nous appuyant sur l'expérience vécue dans différent pays. La perspective internationale développée dans notre approche permet de se décaler de son propre contexte. À partir des analyses produites, l'objectif est que chaque association en fonction de son contexte sociétal puisse produire des démarches pédagogiques pertinentes au regard des enjeux de chaque société.

1 : Laurence de Cock et Irène Pereira, **Les pédagogies critiques**, agone contre feux, collection « Contre Feux », 2019.



Les émotions, une histoire de genre ?

Ce stéréotype renvoie dans un premier temps à cette idée de l'homme comme chef de famille et responsable de cette dernière. Par exemple, en Argentine « Estimados papas » traduit par « chers pères » est utilisé dans les correspondances scolaires, des enseignant.e.s à des parents par exemple. Cette formule, qui exclue les femmes érige les pères en uniques responsables de famille. Cet équivalent existe en français à travers l'expression « en bon père de famille ».

Nous pouvons également retrouver à Maurice une expression similaire : « Mari top sa » signifie littéralement « c'est très bon ! » Les participantes nous expliquent que le mot mari renvoie au chef de famille, à la puissance de l'homme. Le mot mari a une valeur positive dans cette expression.

La responsabilité des hommes d'être garant de la sécurité de la famille se retrouve dans l'expression de la langue Fon au Bénin « Sunu Glégbénu » dont la traduction est « l'homme doit sortir pour chercher de quoi nourrir sa famille ».

La force supposée des hommes est un argument utilisé traditionnellement pour justifier la place subalterne des femmes dans les sociétés. Par exemple, en Haïti « Ti gason se ti kôk » signifie littéralement « les petits garçons sont des petits coqs », ceci renvoie à l'idée qu'ils commandent, dirigent et donc tout leur est permis. On retrouve également cette expression en Uruguay : « Siempre los hombres son valientes » dont la signification est « les hommes sont toujours courageux ». De même, en Italien, « Fai l'ometto » signifie littéralement « deviens vite un petit homme ». Cette expression est une sollicitation adressée aux enfants de sexe mâle pour qu'ils deviennent bientôt des hommes adultes dans le sens d'être sérieux, forts, de ne pas être capricieux, ne pas pleurer.

Cette force supposée des hommes est mise en tension avec l'expression des sentiments. En effet, l'extériorisation des émotions est considérée dans de nombreux pays comme un signe de faiblesse. La manifestation de ses affects est considérée comme une non maîtrise de soi et donc antinomique à la force. Cette dichotomie entre la force et la faiblesse, associée à la sensibilité, est un élément structurant dans les représentations sociales

des hommes et des femmes.

Ainsi, l'expression « les hommes ne doivent pas pleurer » se retrouve dans de nombreux contextes linguistiques. Par exemple, en Uruguay, « Los varones no lloran », en Italien de Suisse et d'Italie « Non piangere sii uomo » qui signifie « Ne pleure pas, sois un homme ».

À l'opposé, la sensibilité est une caractéristique associée aux femmes/filles, à l'instar du Mexique avec l'expression « Lloro como una niña », de l'Italie avec « Piangi come una femminuccia », de la langue Zarma du Niger « Ni ga hêm maazé waybooro » qui renvoie à l'expression française « tu pleures/pleurniche comme une fille ». Ces formules attribuent la capacité de pleurer aux femmes uniquement : d'une part, elles appuient encore davantage les assignations de genre mais dénigrent au passage les femmes en les renvoyant à leur supposée faiblesse à laquelle renvoient les pleurs.

Le fait que les hommes maîtriseraient mieux leurs émotions induit l'idée que leur parole est fiable, sérieuse. On retrouve cette idée en arabe d'Algérie « Kelma tah rjal » dont l'acception littérale est « parole d'homme ». Elle met en avant que seules les paroles d'hommes sont valables.

Les hommes qui ne répondent pas aux critères, aux injonctions de ce rôle de l'homme qui « mène la danse », qui dirigent sont discrédités. Par exemple dans la langue Odia parlée dans l'est de l'Inde, le terme « Straina » signifie un homme qui fait tout ce que sa femme lui dit de faire. Cette expression n'existe pas dans le sens contraire car on suppose que c'est « normal » une femme qui obéit à son mari. Une expression similaire existe aux Seychelles, « Si ou mari i ekout ou i akoz li i annan en ketsoz/keksoz ki i in servi pou li netway ou fes ». La traduction exacte serait « Si ton mari t'écoute, c'est qu'il a le blot qui a servi à nettoyer tes fesses », l'expression « blot » terme argotique: qui signifie chose ou un quelconque affaire. L'expression à Maurice « Boire dilo dire oui » recouvre la même idée. A Mayotte, un homme qui effectue les tâches ménagères traditionnellement associées aux femmes est taxé de « Bonjour Madame ».

On qualifie, majoritairement les hommes, en français de Belgique par le terme « Chochotte » ou « femmellette » pour caractériser un homme peureux ou faible qui n'oserait pas faire quelque chose. Ce terme est également utilisé pour une personne considérée comme efféminée. Cela pourrait venir du fait de devoir être « chouchouté », que l'on fasse attention à lui.

Les femmes dans l'imaginaire collectif

A l'inverse de la force supposée des hommes, on retrouve, dans de nombreux pays, cette idée de la superficialité, de la frivolité des femmes. Ceci induit l'idée que les femmes ne s'occupent pas des affaires sérieuses mais futiles.

Nous constatons également que la parole des femmes est souvent dénigrée. Or la parole renvoie à notre capacité à être sujet, à s'exprimer, à oser dire, penser. Cette idée se construit sur l'opposition évoquée plus haut du sérieux de la parole des hommes.

Par exemple, on retrouve au Niger dans la langue Zarma l'expression « Nité waybooro saani » dont la traduction est « Tu parles comme une femme » qui sous-entend « tu mens ». Ceci met en avant le stéréotype que les femmes sont sournoises et menteuses.

Dans la langue Menguissa utilisée au Cameroun, « Megnolok me mineka messiii dang nkog » se traduit par « Les urines d'une femme ne traversent pas un tronc d'arbre » dont la signification revêt trois sens :

- Les femmes n'ont pas le droit à la parole,
- la parole d'une femme ne devrait pas être écoutée,
- les idées d'une femme ne vont pas loin.

Dans le même ordre d'idée, en Uruguay, « Cosa de mujeres » et « Cosa de mina », en Argentine se traduisent littéralement par « Choses/sujets de femmes ». Le terme « Mina » dans le passé désignait une femme prostituée. Ainsi, le fait de renvoyer les femmes à une situation de prostitution disqualifie la parole des femmes. Au Mexique on trouve l'expression « Cosa de faldas » c'est-à-dire « sujet de jupons ». Ces expressions sont utilisées pour parler de sujets superficiels, sans importances. « Esos son juegos de ninas » traduit par « Jeux de filles » en Uruguay. Elle est employée pour dire que quelque chose est un jeu d'enfants sous-entendu simple.

Plusieurs expressions perpétuent le stéréotype que les femmes seraient des commères. A Maurice, l'expression « Pas fer to fam palab » dont

l'acception littérale est « ne fais pas de commérages comme une femme » sous-entend que les femmes parlent trop et qu'elles ont l'esprit bas. Cette remarque est ironique mais surtout dévalorisante pour les femmes. On retrouve une formule semblable aux Seychelles avec « Ou kankan parey en fanm » qui signifie « il cancan pareil qu'une femme ». Le terme de Kankan est associé aux commérages, médisances. A Madagascar « Vehivavy fotsy varavarana » littéralement « Une femme à porte blanche » est une expression dénigrante pour les femmes car elle renvoie à l'idée d'une femme qui commère et ne reste pas dans son foyer. Elle induit également la division des rôles/espaces puisqu'une femme est supposée rester à la maison.

Le stéréotype que les femmes parlent trop induit l'idée qu'elles ne sont pas dignes de confiance. Par exemple, « Vehivavy maivan doha » à Madagascar a pour signification « Femme à la tête légère ». Elle est utilisée pour dénigrer une femme qui ne réfléchit ou ne se comporte pas bien mais aussi qui trahit les secrets.

Au Cameroun, dans la langue Beti, il existe une expression « Mininga dzom ya enon asi » qui littéralement se traduit par « la femme est quelque chose qui reste sous le lit ». Elle renvoie à la discrétion d'une femme, qui ne doit pas parler en public, ne doit pas apparaître.

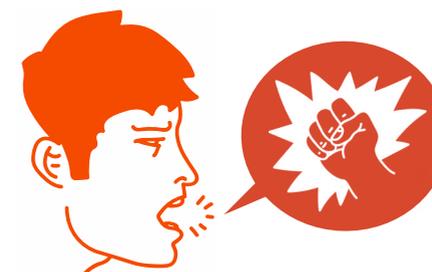
Une autre expression en Mina du Togo induit l'idée que les femmes acceptent plus de choses donc sont moins autoritaires « Devi ke le gble kyu enoa be anoa. Magble ku etoa be ne kuo » dont la signification est « l'enfant qui s'amuse avec les seins de sa maman ne peut le faire avec les testicules de son père »

Ces différentes expressions induisent des rôles différents des femmes et des hommes dans la communication verbale, physique et donc une place sociale différente.

La question du rapport des femmes à la technique est aussi discréditée dans les expressions suivantes. Ceci sous-entend qu'elles ne peuvent pas faire des choses trop compliquées.

Cette idée répandue concerne les actes liés à la technique ou à la mécanique, notamment, à la conduite d'une voiture. En France, « Femme au volant, mort au tournant », en Italie « Donna al volante, pericolo costante » équivaut à « Femmes au volant, danger permanent », en Argentine « La

mujer que conduce es un peligro que empuje » qui se traduit par « une femme qui conduit est un danger tout cuit » et en Uruguay « Manejas como una mujer » « Tu conduis comme une femme » sous-entendu mal. En Italie « Femminista » soit féministe en français est utilisé pour dénigrer les femmes qui luttent pour leurs droits ; le mot est employé sur un ton léger, dans une démarche de sexisme bienveillant qui montre que les préoccupations des femmes ne sont pas prises au sérieux. L'objectif est de discréditer la lutte pour l'égalité de genre en la renvoyant à une dimension risible.



La disqualification des sexualités des femmes

La sexualité des femmes est un enjeu majeur dans l'analyse des rapports sociaux de genre. De nombreuses expressions concernant la sexualité des femmes sont associées à la prostitution. Elles posent les questions relatives au désir féminin et masculin. Elles impliquent qu'une hypersexualité des hommes serait la norme et à l'inverse des femmes passive sensées attendre le bon vouloir des hommes. Ainsi, une femme active sexuellement est renvoyée automatiquement à l'univers de la déviance incarnée par la prostitution.

En Inde, l'expression signifie « Arrête de te déhancher comme une femme » véhicule le cliché de la femme sensuelle considérée avec un regard critique : on ne demande pas aux hommes d'être sensuels. Les hommes auraient le monopole du désir sexuel. L'attente sociale serait que les femmes fassent tout pour y répondre et leur plaire. Le désir féminin est relégué au second plan voir critiqué comme le prouve le fait que le sexe femelle soit utilisé comme insulte. Par exemple, dans la langue française les expressions « Con, connard, connasse... » désignent une personne stupide, désagréable, naïve, son sens étymologique est le sexe féminin « con ».

En Uruguay, l'expression « Las mujeres nacieron con su riqueza entre las piernas » se traduit par « Les femmes sont nées avec leur richesse entre les jambes ». Cette expression sous-entend que la sexualité des femmes est monnayable.

Une sexualité active pour les femmes est souvent dénigrée comme le démontrent les expressions cubaines suivantes : « Eres como los pañuelos, pasa por todo » signifie « Tu es comme un mouchoir de poche, tu es passée par tout le monde », ou encore « Eres como la bahia de la Havana, siempre estas abierta » dont la traduction est « tu es comme la baie de la Havane, toujours ouverte » ou encore « Ese nacho esta bien grande, pero con una llave muy pequena » dont la traduction est « Ce nacho (chips) est bien grand mais la clé est étroite ».

On retrouve cette même idée en italien « Una chiave che apre tante porte è una buona chiave. Una porta che si fa aprire da tante chiavi è una pessima porta » qui se traduit par « Une clé qui va ouvrir beaucoup de porte est

une très bonne clé mais la porte qui se fait ouvrir par plusieurs clés n'est pas une bonne porte ». Dans ces deux contextes linguistiques, la clé symbolise le sexe masculin et la porte le sexe féminin. Le sexe féminin serait le réceptacle du désir masculin.

On retrouve le même stigmate sur la sexualité des femmes dans l'expression française suivante : « Marie-couche-toi-là » qui signifie, de manière péjorative, une femme ayant des rapports sexuels avec différents partenaires. De plus cette expression renvoie à une injonction de s'allonger, d'être en position subalterne.

A Cuba, la blague qui suit renvoie aussi à la répartition des rôles dans laquelle l'homme décide de tout, sauf au lit c'est-à-dire dans l'espace privé : « El hombre : yo soy el macho ! El que manda aqui soy yo – la mujer : si pero en la cama mando yo » (l'homme : « je suis le macho, celui qui commande c'est moi – la femme : oui mais au lit c'est moi »).

La grille de lecture par le double standard permet d'analyser les mots, soit ils n'ont pas d'équivalent pour l'autre sexe, soit le mot n'a pas le même sens s'il est attribué à un homme ou à une femme.

Par exemple, dans la langue italienne de Suisse et d'Italie, il existe un nombre important de mot pour désigner une prostituée au féminin « Troia, puttana, mignotta ... » mais sans équivalence au masculin.

Dans la Suisse Italienne et en français, le terme « Femme de rue » et « Homme de rue » n'ont pas le même sens. Dans le cas de « Donna di strada », la femme de rue représente la prostituée alors que l'homme de rue signifie en italien un homme populaire et en français une personne sans domicile fixe.

En français, les termes un professionnel et une professionnelle n'ont pas le même sens. Le premier signifie une personne qui possède une expertise, des compétences dans un travail. La seconde sous-entend une femme se prostituant.

L'univers de la prostitution est lui-même associé à la bassesse, au mépris comme le démontre cette expression française « Vas-y fais pas ta

pute » pour qualifier une personne radine, égoïste.

Le discrédit porté sur la prostitution des femmes renvoie à la disqualification des sexualités des femmes. Plus le discrédit sera fort sur les femmes prostituées plus le contrôle social sur les sexualités des femmes sera puissant.

La question de la prostitution induit un autre stéréotype celui de la cupidité des femmes. On peut opposer ici, la richesse supposée des hommes à la vénalité des femmes. Par exemple, aux Seychelles l'expression « Top-up » à l'origine signifie « Réalimenter ». Dans le langage courant, on utilise ce mot pour dire réalimenter son compte bancaire. Or, l'expression a pris une extension différente quand elle est associée à une femme. Ainsi, la « Femme top-up », renvoie à la vénalité des femmes et peut également être utilisée pour qualifier la prostitution.

À travers cette question de la prostitution se pose également la question de l'argent associé lui-même à la question du pouvoir. Par exemple à Maurice « Alo mo bourzwa » se traduit par « Salut mon bourgeois », qui est une expression qu'on utilise uniquement avec les hommes car seuls eux sont censés être riches.



La division du travail, des espaces et des rôles

La division des rôles sociaux entre les femmes et les hommes se traduit dans deux dimensions celles du travail et celle de l'espace public et privé.

Cette division est emblématique en Haïti à travers l'expression « Tifi ak ti gason se alumet ak gazolin » dont la traduction est « Les filles et les garçons sont comme le feu et l'essence ». L'idée est que les garçons et les filles ne doivent pas se mélanger. Ceci justifie implicitement la division des rôles où chaque genre va être assigné à des places et donc des pratiques distinctes.

Cette séparation genrée se retrouve dans le monde du travail à travers l'expression uruguayenne « Esos son puestos de trabajo para hombres » dont la traduction est « Ce sont des emplois pour les hommes » ou « Cursos de oficios para mujeres » « Cours de métier pour les femmes » en Argentine.

Ceci induit l'idée de métiers réservés aux femmes et d'autres pour les hommes ; à l'instar de « Se necessita delivery varon » le terme « Varon » signifie « garçon » donc littéralement ceci se traduit par « nous avons besoin d'une livraison garçon ». Donc le terme varon est indissociable de cette formule argentine : le métier de livreur semble n'être réservé qu'aux hommes ! En français, nous pouvons prendre également l'exemple de l'expression « C'est un travail de bonhomme ».

Le travail dans l'espace privé de la maison

Les expressions « Las mujeres son las que se tienen que hacer cargo de las tareas de la casa » dont la traduction est « Les femmes sont celles qui doivent s'occuper des tâches ménagères » en Uruguay et au Mexique « Las mujeres como las escopetas, cargadas y atrás de la puerta » traduite par « Les femmes sont comme des fusils, chargées et derrière la porte » limitent les femmes à leur rôle de mère. Elles doivent toujours être disponibles et à la maison.

Dans la langue Boulou l'expression « Binga ba tabe e kissine » signifie que « la place de la femme est dans la cuisine » et donc réduit les femmes aux tâches domestiques.

Au Mexique également « Las mujeres buenas trabajan, estudian y atenden su casa » est traduit par « les femmes respectables travaillent, étudient et s'occupent de la maison » montre la pression qui s'exerce sur les femmes à être « parfaite » dans la dimension de l'espace privé. Une autre expression « Padre proveedor hay muchos, pero buenas madres hay pocas » qui signifie « Il y a beaucoup de pères qui nourrissent leurs enfants mais peu de bonnes mères » déprécie les femmes en renforçant la division genrée des rôles, en peignant les hommes comme les pourvoyeurs des besoins de leur famille, ceux qui ramènent l'argent au foyer et les femmes comme mères, avec l'injonction de s'occuper des enfants. Cette expression illustre bien la division de genre entre l'espace privé, pour les femmes, et l'espace public (et financier) pour les hommes.

Un autre exemple emblématique, à Mayotte, les maisons sont construites en 2 salles : le « Tapaviavy » est la chambre des parents elle est l'espace de la femme. Le « Tapalalahi » est l'espace de l'homme dont la fonction est d'être le salon/chambre des enfants. Cet espace est dédié aux invités. Donc l'espace de vie de la maison est lui-même divisé entre espace privé et espace public où le premier est pour les femmes, le second pour les hommes.

En créole seychellois « kakaz mama » veut dire la maison, qui est la « propriété » de la femme dans le sens où c'est elle qui s'en occupe.

De même, en français, l'expression « le panier de la ménagère » fait référence à la thématique marketing des années 50 où la femme est la gardienne du foyer.



Les femmes, renvoyées à l'imaginaire péjoratif

Plusieurs expressions témoignent également de la dangerosité des femmes.

En Haïti, l'expression « Bèl Fanm se bèl malè » signifie « Les belles femmes attirent les malheurs ». Suivant la même logique en Italie dans la région du Veneto « chi dice donna dice danno » se traduit par « Qui dit femme dit dégâts ».

Enfin, pour qualifier quelque chose de bien, de positif dans bon nombre de pays d'Amérique latine, on dit « Padre » (père) alors que « Desmadre » (sachant que madre se traduit par la mère) veut dire carnage.

En Wolof au Sénégal, l'expression « Xelum jugeen, ni wenam » a pour traduction littérale « l'esprit de la femme est à l'image de ses seins (sous-entendu il s tombent) ». Elle s'utilise pour signifier que les femmes sont bêtes et ont l'esprit bas

Dans la langue Fon du Bénin l'expression « Yon nu » se traduit par « A boire avec modération » et signifie littéralement : la femme.

En Belgique « Tu es une vraie blonde » s'inscrit dans la lignée des blagues sur les blondes qui signifie « Une personne peu intelligente ».

CONCLUSION

En étudiant les différentes langues les participant.es ont témoigné d'un lien intrinsèque entre la question du racisme et du sexisme dans la langue. En effet, ces deux rapports de domination sont intrinsèquement liés car ils suivent le même processus de hiérarchisation et d'infériorisation de l'autre. Ainsi, les expressions racistes suivent les mêmes processus de disqualification ; les logiques de domination reposent sur le même imaginaire.

Par exemple, au Mexique l'expression « No seas indio » signifie « Ne sois pas indigène » et « Tienes el nopal en la cara » se traduit par « Tu as du nopal dans la tête ». Elles peuvent être utilisées lorsqu'une personne énonce une chose stupide. Nous devons noter que le nopal est une plante mexicaine bon marché, qui renvoie à l'imaginaire des indigènes.

A Mayotte une personne associée à la métropole, à une personne « blanche » se traduit par « Vasa ». Or pour désigner quelque chose de beau ou de bon, on utilise également le mot Vasa. Par exemple, au marché un fruit vasa a pour signification un beau fruit.

En conclusion, on voit que derrière les mots, il y a des stéréotypes. Ces derniers expriment une dualité entre ce qui est associé aux hommes et ce qui est associé aux femmes. Nous retrouvons ces oppositions dans toutes les cultures du monde : nous sommes bien dans une culture patriarcale internationale qui formate nos imaginaires, notre appréhension du monde.

Pour aller plus loin...

Proposition d'une démarche pédagogique pour agir !

temps : 2h30

Objectifs de la démarche pédagogique

- déconstruire les stéréotypes sexistes dans la langue à travers l'analyse d'autres contextes linguistiques.
- Permettre une prise de conscience de l'importance de la langue dans la reproduction des inégalités entre les femmes et les hommes.
- Introduction sur les rapports de domination genrée, classée et racisée à travers la notion d'intersectionnalité.

Introduction 10 min

- rappel du contexte de création
- présentation de la démarche

Premier temps : photo-langage 30 min

Objectifs :

- mettre en lien la question des différents rapports de domination.
- rôle de l'iconographie dans la construction d'un imaginaire stéréotypé des femmes.

Déroulé :

- choix d'une image par les participant.e.s.
- échange sur les choix en petit groupe.
- retour en grand groupe : analyse.

Les photos choisies renvoient à l'imaginaire exotique, orientaliste plaçant les femmes comme des objets de désir. Cette vision s'inscrit dans un rapport colonial qui place les femmes dans une position subalterne.

Quels imaginaires se cache derrière ? Quel imaginaire cela nous renvoie ?

Quelles analyses sur les postures du corps, le port de vêtement ou non, expression des visages : quelle image des femmes ?

Deuxième temps : expressions sexistes internationales 1h30

Objectifs:

- se décaler de sa langue pour conscientiser les rapports de domination dans son propre contexte linguistique.
- produire une analyse des stéréotypes.
- enrichir l'analyse des membres de la Ficeméa.

Déroulé :

- Prise de connaissance des expressions internationales par groupe de 5 personnes = 10 expressions par groupe.
- Recherche des équivalents dans sa propre langue.
- À quelle catégorie de clichés les expressions renvoient-elles ?
- Réalisation d'un panneau avec les catégories de clichés.
- socialisation : visite des panneaux des différentes groupes.
- Échanges en grand groupe : ce que vous en pensez, comment changer notre façon de parler ?
- Vers la théorie de l'intersectionnalité et notamment la question du racisme dans les langues.

3eme temps : bilan **20 min**

- prise de connaissance du guide sur écriture égalitaire et du texte sur les expressions.
- idées pour des suites possibles.

Nous remercions les associations et les personnes présentes aux différentes rencontres pour leurs précieuses réflexions :

Algérie : *Association nationale scientifique de jeunes «découverte de la nature» (ASJDN)*
/ Graine de Paix (AGP)

Argentine : *Crear*

Belgique : *Ceméa Belgique / Miroir vagabond*

Bénin : *Conseil des Activités Éducatives du Bénin (CAEB)*

Cameroun : *Ceméa Cameroun*

Comores : *Mouvement Associatif pour l'Éducation et l'Égalité des Chances (MAEECHA)*

Cote d'Ivoire : *Cemea Cote d'Ivoire*

Espagne : *Asamblea de Cooperacion Por la Paz (ACPP)*

France : *Ceméa France*

Gabon : *Ceméa Gabon*

Grèce : *Polis*

Haiti : *Ceméa Haiti*

Hongrie : *Gyerakparadicsom*

Inde : *Natya Chetana*

Italie : *FIT Ceméa*

Madagascar : *Ceméa Madagascar*

Martinique : *Ceméa Martinique*

Maurice : *Centre d'Éducation et de Développement des Enfants Mauriciens (CEDEM)*

Mayotte : *Ceméa Mayotte*

Mexique : *Titijisol*

Niger : *Organisation Nigérienne Pour la Petite Enfance (ONPPE)*

Portugal : *Clube intercultural*

Québec : *Mouvement d'Éducation Populaire Autonome du Québec (MEPACQ)*

République Démocratique du Congo : *Ceméa Congo*

Réunion : *Ceméa Réunion*

Russie : *Centre d'assistance à la diffusion des méthodes d'éducation*

Sénégal : *Ceméa Sénégal*

Seychelles : *Association Seychelloise pour la jeunesse et l'animation (ASJA)*

Suisse : *AS Ceméa / Ceméa Tessin*

Togo : *Ceméa Togo*

Tunisie : *Association des Amis du Belvédère (AAB)*

Uruguay : *Educacion Solidaria El Abrojo*



www.ficemea.org

Remerciements à Karini Lefort et Morgane Péroche pour leurs contributions.

Un grand merci à toutes les relectrices et relecteurs !

Graphiste : Samuel Gros

Traductions anglaises : Amy MacCormack

2018

